

## LA TOUR-DU-PIN

LA TOUR-DU-PIN

# Quatre mois de colocation avec une famille ukrainienne

**Du 19 mars au 24 juillet, les Ukrainiennes, Olena, Valeriia et Darina, ont vécu dans la maison d'un couple turripinois. Deux emplois et un appartement plus tard, elles prennent leur indépendance.**

Elles articulent leur âge en français et arborent un sourire fier. Olena, 45 ans. Valeriia, 24 ans. Darina, 10 ans. Dans le jardin de Nathalie Coquet, la Turripinoise qui a accueilli avec son mari ces trois Ukrainiennes de mi-mars à fin juillet dans leur maison du centre-ville, elles sont à l'aise. Pendant l'interview, la mère gronde la petite qui ne peut pas s'empêcher de faire des blagues. C'est Valeriia, jeune adulte, qui échange avec nous en anglais, quand Olena utilise le traducteur vocal de son téléphone : « On s'est senti comme à la maison, remercie-t-elle. J'aime cette ville, calme et pratique. »

« Pendant quatre mois, j'étais la maman de trois filles de plus », résume Nathalie.

**« Pour elle, les mathématiques ne sont pas un problème »**

Le 24 juillet, elles ont emménagé dans un appartement non loin, sur le boulevard Gambetta. Qui l'eût cru, alors qu'il y a quatre mois, elles fuyaient l'Ukraine sans même connaître le Rotary qui a organisé leur rapatriement, laissant le mari sur place. Valeriia travaillait comme orthophoniste à Irpin, une ville qui jouxte Kiev, tandis que ses parents tenaient deux magasins d'alimentation à Ka-

min-Kachyrskyï, une ville éloignée du front mais proche de la frontière biélorussise. Eux-mêmes accueillèrent des réfugiés dans leur maison lorsqu'elles ont quitté le pays. « Un saut dans l'inconnu », relate Nathalie, membre du Rotary club Bourgoin La Tour-du-Pin qui s'était inscrite sur une liste de volontaires pour accueillir des familles.

Sa candidature, qui présente une maison avec des chambres libres, en centre-ville, près d'une gare, a vite trouvé preneur.

Prévenu 48h avant, le couple vient chercher la famille à Grenoble le 19 mars. Lorsque les Ukrainiennes posent leur valise ce samedi soir dans leurs chambres, Olena lâche enfin, après trois jours de voyage dans l'incertitude : « Je pense que j'ai pris la bonne décision. » Le lundi suivant, Darina commence l'école à Saint-Joseph. « Pour elle, les mathématiques ne sont pas un problème, le reste, c'est plus difficile. Mais elle progresse en français », témoigne leur hôte. Le jeudi suivant, Nathalie les amène à la préfecture de Grenoble où elles obtiennent un titre de séjour de six mois renouvelable. « Elles ont le statut de réfugié par défaut à partir du moment où elles habitaient en Ukraine », explique Nathalie.

**Au bruit des sirènes, elles cherchent un abri**

Tout n'est pas joyeux. Chaque premier mercredi du mois à midi, lorsque les sirènes de la caserne sonnent, Olena a les yeux qui s'humidifient, Valeriia



Valeriia, Darina et Olena, la maman, devant Nathalie, leur hôte, dans le jardin de leur ancienne maison, dans le centre de La Tour-du-Pin. Photo Le DL/J.B.

tremble, elles cherchent un abri. « C'est un test ? Et si ça sonne un autre jour que le mercredi, on doit aller où ? », lui demande Olena. Même panique lorsque des avions de chasse survolent La Tour-du-Pin.

À terme, elles aimeraient retrouver leur vie normale. « Quand le président Zelensky nous dira qu'on peut revenir, on reviendra », lâche, en anglais, Valeriia. Il y a quelques jours,

une roquette est tombée près de Kamin-Kachyrskyï, où vit encore le mari. Un vieil homme est mort, deux enfants ont été brûlés. Tous les jours, Olena appelle son mari. En attendant, la petite Darina dessine le conflit. Sur l'un d'entre eux, "I love France" est inscrit. Et les Russes sont représentés par des orcs, des humanoïdes à l'aspect repoussant.

Jules BOURGOIN



Scannez-moi pour découvrir une vidéo à ce sujet.



## « Au bout de deux mois, on a commencé à fatiguer »

Accueillir trois personnes supplémentaires dans sa maison, même « dynamiques pour aider et discrètes », ça peut peser. « Au départ, on est parti dans ce projet pour un temps court. Sauf que la solution d'hébergement prévu est tombée à l'eau. Au bout de deux mois, on a commencé à fatiguer », témoigne Nathalie Coquet, qui bénéficie du télétravail en tant que responsable d'internet dans une entreprise d'hôtellerie.

L'ancienne adjointe turripinoise à la culture de 2000 à 2008 sous Maurice Durand

les a aidées à trouver un emploi. « Je veux travailler », a vite fait comprendre Olena, qui voulait limiter sa dépendance. Dès le 5 avril, elle signe son contrat chez Simplex, une entreprise d'insertion à Sainte-Blandine, où elle assemble des composants. Valeriia, elle, fait d'abord du bénévolat au collège Saint-Bruno où elle sert d'aide de vie scolaire à une jeune Ukrainienne. Mais elle, aussi, souhaite trouver un emploi. Avec Nathalie, elles font le tour des agences d'intérim et cinq propositions d'emploi tombent. « Alors

qu'elle n'est pas véhiculée et qu'elle ne parle pas français. J'étais surprise », reconnaît Nathalie. Depuis début mai, Valeriia est aide-cuisine dans un bar-restaurant du centre-ville, ce qui lui permet chaque matin d'amener sa petite sœur à l'école.

### « De temps en temps, je voulais manger seule avec mon mari »

Au départ, le dîner réunissait tout le monde. Puis, Nathalie a organisé des temps séparés. « De temps en temps, je voulais manger seule avec mon mari. »

Elle les a assistées dans leurs démarches administratives. Logement, emploi, santé. « On fait face au monstre de l'administration », témoigne-t-elle. Pour connaître le tarif d'inscription de Darina au centre de loisirs pendant l'été, elle doit donner le quotient familial. Mais la Caisse d'allocations familiales a besoin de connaître les ressources de la mère, Olena. Nathalie fait des allers-retours à la Caf et envoie des courriers. Finalement, les Vals du Dauphiné, gérant des centres de loisirs, acceptent de réduire le tarif à la tranche la plus

basse et la municipalité de payer les 119 € restant.

Nathalie a passé les deux derniers mois à chercher un logement. « Maintenant, elles sont dans leur cocon. J'ai l'impression d'avoir servi à quelque chose. Si j'avais été dans leur situation, une maman avec des enfants obligée de partir, j'aurais été ravie d'avoir une famille de l'autre côté qui m'accueille comme un ami. » Elle va continuer à les aider dans leurs démarches administratives. Mais cette fois, ce sont les Ukrainiennes qui l'inviteront à dîner chez elles.